

## 6. Le désir de la volonté du Père

Qu'est-ce que le désir, si ce n'est l'ardeur de la volonté, un vouloir intense, un vouloir tout tendu vers une fin, vers un but ? Mais l'ardeur de la volonté de Jésus était la communion de désir avec le Père. La volonté du Père aussi brûle de désir, c'est un feu qui se consume pour un but, pour un accomplissement. La volonté du Père est un amour ardent pour les hommes, auquel Jésus adhère de toute sa volonté, au point de ne pas vouloir autre chose que ce que veut le Père : « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. » (Jn 6,38-39)

Et Jésus, tout au long de sa vie, ne fait au fond rien d'autre que d'attirer les hommes à adhérer à son désir de la volonté du Père, à son zèle pour l'accomplissement de la volonté du Père. Pour cela, il présente toujours la volonté du Père comme une réalité fascinante, passionnante, attirante. La volonté du Père, telle que Jésus la présente, telle qu'il en parle, telle qu'il la vit, est révélée dans toute sa bonté et sa puissance, est révélée comme le bien véritable pour nous, pour tous, même pour les oiseaux du ciel et les fleurs des champs, même pour chaque cheveu de notre tête (cf. Mt 10,29-30) ! En écoutant Jésus, en regardant Jésus, le cœur de l'homme se remplit de l'envie d'accomplir la volonté de Dieu. Et l'envie est une volonté tendue, intense, ardente ; un « vouloir », c'est-à-dire un choix de notre liberté. Telle que la présente Jésus, telle que la communique Jésus, la volonté du Père n'est plus perçue comme une réduction humiliante de la liberté – comme le croyaient Adam et Ève – mais comme un feu qui enflamme notre liberté, qui la rend vivante, active, c'est-à-dire vraiment elle-même, vraiment libre.

Le choix du péché, la concupiscence, n'exalte pas la liberté, parce que ce qu'on désire avec convoitise entraîne la liberté, comme un esclave enchaîné est traîné par son maître. Saint Jean le rappelle dans sa première lettre, en parlant de la volonté du Père en termes d'amour : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Tout ce qu'il y a dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'arrogance de la richesse –, tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or, le monde passe, et sa convoitise avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours. » (1 Jn 2,15-17)

La liberté qui s'unit à la volonté du Père entre dans la vie éternelle, dans une liberté sans limites, qui ne passe pas, qui ne subit plus rien, qui n'est plus avilie par quoi que ce soit, même pas par la mort. C'est à cette liberté que Jésus nous invite, c'est dans cette liberté qu'il nous accompagne en proposant la fascination de son désir de s'abandonner tout entier à la volonté du Père qui est bon.

Il y a un aspect particulier sur lequel Jésus insiste pour transmettre sa passion pour la volonté du Père : la familiarité avec lui que l'obéissance rend possible : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » (Mt 12,48-50)

Jésus lie étroitement l'accomplissement de la volonté du Père au fait d'être ses intimes, ses amis et familiers. Personne ne nous est plus familier que notre mère, nos frères et sœurs. Eh bien, pour être familier de Jésus comme l'était Marie, la condition est d'accomplir la volonté du Père. Parce que rien n'est plus cher au Christ que ce que veut son Père, que le Père et sa volonté, sa liberté, son dessein de salut pour le monde.

Quand nous aimons une personne, si nous l'aimons vraiment comme une personne et non comme un objet d'intérêt égoïste et de plaisir, alors sa liberté nous est chère, et donc sa volonté. La volonté, cependant, n'est pas le caprice. Il y en a qui pensent qu'ils aiment en se faisant l'esclave de tous les caprices de l'être aimé. Le caprice, cependant, n'est pas une expression de la liberté de la personne. Au contraire : les caprices sont les désirs auxquels une personne est asservie et qu'elle tente de satisfaire en en rendant tous les autres esclaves, en particulier les personnes les plus proches affectivement.

La volonté d'une personne est au contraire sa liberté en tant que tendue vers le but ultime de sa vie, en tant que tendue à réaliser ce pour quoi elle vit, ce pour quoi la vie nous est donnée afin que nous la donnions. La volonté nous est donnée par Dieu pour nous conduire à aimer jusqu'au bout, à donner toute notre vie. Pour Jésus, la volonté du Père était le trésor le plus précieux, c'était l'objet continu de son amour, de son attention, de sa méditation, de son écoute des Écritures. Jésus vivait toujours dans le désir d'embrasser avec liberté la volonté du Père.

La volonté du Père, pour Jésus, était comme la lumière qui éclairait toute la réalité, qui orientait son chemin, qui donnait un sens à chaque circonstance, à chaque rencontre, à chaque parole qu'il disait et écoutait. Jésus se rassasiait de la volonté du Père, il n'avait pas besoin d'autre nourriture : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4,34).

C'est pour cela que Jésus était totalement libre envers tout et tous. Sa liberté était son obéissance au Père ; sa libération était de se laisser constamment guider et orienter par la volonté du Père. Il n'était soumis à aucune pression du temps et de l'espace, parce que son « horloge » et sa « boussole » étaient l'accord continu avec la volonté de Dieu.

Et il avait avec la volonté du Père une relation si vivante, si peu formelle et schématique, que pour lui c'était un sujet d'étonnement continu, d'émerveillement continu. C'était toujours pour lui comme si la volonté du Père était une nouveauté surprenante, même si en réalité il la connaissait de toute éternité. Mais l'éternité est le présent de Dieu, une dimension dans laquelle rien ne vieillit, et donc dans laquelle tout est toujours nouveau, une nouveauté qui ne cesse jamais d'être nouveauté. Pour cette raison, Jésus vivait tout avec émerveillement, surtout quand il voyait la volonté du Père pénétrer les détails les plus petits et les plus insignifiants de l'expérience humaine, et inspirer les personnes et les cœurs les plus simples, les plus pauvres et les plus petits aux yeux du monde : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » (Mt 11,25-26)